

MÉMOIRE D'AVENIR

— LE MAGAZINE DES ARCHIVES NATIONALES — N° 52 — OCT.-DÉC. 2023

Événement

**EXPÉDITION
D'ENTRECASTEAUX :**
UNE HISTOIRE PARTAGÉE
AVEC L'AUSTRALIE

Fonds et collections

Albert Jacquard
Un défenseur de la vérité scientifique



Grand témoin

Stéphane Bern : « De l'art,
de la beauté et de la culture
à la portée de tous ! »



© Tristan Reynaud/Sipe Press

Bruno Ricard,
directeur des Archives nationales

Édito

Mémoire d'avenir, le magazine des Archives nationales, a plus de dix ans. Il méritait d'évoluer sur le fond et dans sa forme pour être plus adapté encore à un lectorat que nous souhaitons aussi large que possible. C'est chose faite avec ce numéro de l'automne 2023 que vous avez entre les mains.

Notre journal trimestriel propose une nouvelle maquette, de nouvelles rubriques et donne davantage la parole aux acteurs de l'histoire, celles et ceux dont nous conservons les archives, mais aussi aux acteurs des archives et à nos partenaires. Nouveauté, une rubrique « Grand témoin » permettra, à chaque numéro, à une personnalité du monde de la recherche, de la culture, des sciences, de la politique ou des médias de s'exprimer sur son rapport aux archives en général et aux Archives nationales en particulier. Un très grand merci à Stéphane Bern, fin connaisseur des archives et de nos Grands Dépôts parisiens, d'avoir bien voulu inaugurer ce cycle.

Le magazine change, mais il s'agit d'une évolution, pas d'une révolution. Et je ne doute pas que cette nouvelle formule vous paraîtra familière. Nous avons, en particulier, tenu à conserver son titre *Mémoire d'avenir*, intrigant peut-être, mais « marqueur » connu de beaucoup d'entre vous. Il témoigne de notre mission de transmission aux générations futures du patrimoine dont nous avons la garde et que nous enrichissons constamment.

Ce magazine est le vôtre. N'hésitez pas à partager vos suggestions avec la rédaction !
Bonne lecture !

Sommaire

06

Événement

Expédition d'Entrecasteaux :
une histoire partagée avec l'Australie

09

Fonds & collections

- Albert Jacquard (1925-2013), un défenseur de la vérité scientifique
- L'incunable des *Chroniques de France*
- La lentille optique de Fresnel a 200 ans

12

En coulisses

- Christian Jeanjean, l'homme aux doigts d'or
- Conditionner les archives :
la fabrique de la boîte

15

Notre histoire

Pierre-Alexis Delamair,
un architecte visionnaire

16

Grand témoin

Stéphane Bern :
« Le patrimoine ? De l'art, de la beauté
et de la culture à la portée de tous ! »

18

Passerelles

- La carte postale de vacances se raconte
au musée de la Poste
- Première participation à *La Nuit du droit*
- Sport et histoire : de la pratique aux archives

Directeur de la publication : Bruno Ricard. Responsable d'édition : Gérald Gauguier. Rédactrice en chef : Nesma Kharbache. Comité de rédaction : Claire Béchu, Ghislain Brunel, Gérald Gauguier, Gabrielle Grosclaude, Nesma Kharbache, Armelle Laperrière, Marie-Françoise Limon-Bonnet, Sabine Meuleau, Léa Pinard, Bruno Ricard, Thomas Van de Walle. Contributeurs : Christophe Barret, Marine Benoit-Blain, Claire Béchu, Ghislain Brunel, Pierre Fournié, Gabrielle Grosclaude, Anne Le Foll, Céline Parcé, Anne Rousseau, Marthe Rousseau/Citizen Press, Natacha Villerooy. Coordination éditoriale et iconographie : Léa Pinard. Conception graphique/maquette : Citizen Press. Illustration de couverture : dessin de Jean-Hubert Piron. Impression : Dila. Dépot légal : octobre 2023. ISSN : 2108-2421. Reproduction, intégrale ou partielle, des textes et des illustrations des Archives nationales autorisée sous réserve de l'accord de la rédaction. Contact : communication.archives-nationales@culture.gouv.fr.



À PIERREFITTE, « LES ARCHIVES EXPLORENT LE TEMPS! »



© Philémon Henry/Sipa Press

Le 14 septembre dernier, le site de Pierrefitte-sur-Seine a inauguré son exposition permanente :

Les Archives explorent le temps.

Conçue pour répondre aux attentes de tous les publics, notamment des plus jeunes, elle présente une soixantaine de documents et d'objets, environnés d'une abondance d'images et de dispositifs multimédia (lire *Mémoire d'avenir* n° 51).

Élus des villes de Plaine Commune (Seine-Saint-Denis), acteurs du monde culturel, du champ social et des sphères éducatives, amis et collègues des Archives nationales ont découvert cette nouvelle offre culturelle, en présence des partenaires qui ont participé à sa conception.

► **Ouverture : du lundi au samedi (9 h - 16 h 45) - 59, rue Guynemer, Pierrefitte-sur-Seine. Entrée gratuite.**

Le mot de l'archiviste

« FANTÔME »

Les archivistes et les bibliothécaires utilisent un mot imagé pour désigner l'absence d'un carton ou d'un registre sur une étagère : le « fantôme ». Prenant la place de cet objet, souvent sous forme d'une fiche cartonnée, manuscrite ou informatisée, il indique la raison de son absence : communication à un lecteur, emprunt par un archiviste, prêt à une exposition, etc. Il mentionne la cote de l'article, le nom de l'emprunteur, les date et heure de sortie, la localisation dans les magasins.

Clin d'œil



© Archives nationales de France

DES CHAUSSURES ET DES HOMMES

Après la défaite de Sedan en 1870, la qualité des fournitures de l'armée est au cœur d'un scandale national. À la demande du ministre des Finances, l'Assemblée nationale crée, le 6 avril 1871, une commission d'enquête chargée d'examiner les 84000 marchés passés par les administrations pendant la guerre.

L'enquête fait ressortir de nombreuses fraudes, notamment sur la qualité des marchandises livrées. En témoignent les dix chaussures inadaptées et défectueuses, conservées aux Archives, avec lesquelles les mobilisés ont pourtant été envoyés au combat.

Abonnez-vous ! Et recevez gratuitement chez vous le journal des Archives nationales.

PAR COURRIER

Prénom :
 Nom :
 Organisme : Fonction :
 Adresse postale :
 Code postal : Ville :
 Mail :

J'accepte de recevoir les mailings des Archives nationales

À RETOURNER À :

Archives nationales - Service Communication - 59, rue Guynemer - 90001 - 93383 Pierrefitte-sur-Seine Cedex

EN LIGNE



EXPOSITION LOUIS XVI - MARIE-ANTOINETTE 100 000 visiteurs donnent leurs avis

100 000 personnes ont déjà découvert la centaine de documents, tableaux, gravures et mobilier de l'exposition *Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution*. Nombre de visiteurs ont fait part de leurs réactions dans le livre d'or. Petit verbatim des commentaires en français ou dans d'autres langues...

« Une visite enchantée et remarquable [...]. J'ai adoré les objets et les explications »; « Merci pour les traductions en anglais »; « Il est toujours émouvant de lire les correspondances originales »;

« Pourquoi le comte de Fersen s'est-il em... à caviarder les lettres de Marie-Antoinette plutôt que les détruire? Mystère »; « Dommage! Pas de référence à Olympe de Gouge, qui défendit le roi, condamna la peine de mort et en mourut »; « Exposition avec une scénarisation captivante »; « Merci de m'avoir laissé entrer gratuitement! ».

► **À savoir : l'exposition se prolonge jusqu'au 6 novembre, à l'hôtel de Soubise, à Paris.**



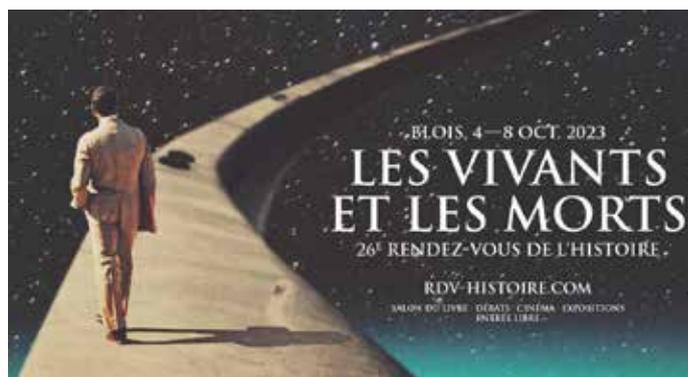
▲ Portrait de la reine Marie-Antoinette, par Adolf Ulrich Wertmüller, vers 1785-1788. Collection particulière © Archives nationales de France

« NATURE DES FONDS À DOS DE GIRAFE » de Johnny Lebigot

La présentation de l'installation de Johnny Lebigot dans les salons princiers est prolongée jusqu'au lundi 6 novembre. L'artiste a conçu une série d'œuvres qui établissent un dialogue avec les motifs des décors du XVIII^e siècle, les fonds d'archives et leur matérialité. Puisant dans son fonds de matières trouvées dans la nature, il compose des œuvres qui font voyager le visiteur dans la profondeur du temps et l'immensité des paysages imaginaires. (Re)lire l'entretien avec l'artiste dans *Mémoire d'avenir* n° 51.



© Marie Marfaing



LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE BLOIS À la mémoire des disparus

Les Archives nationales sont présentes à la 26^e édition des Rendez-vous de l'histoire de Blois, du 4 au 8 octobre. Ils ont pour thématique *Les Vivants et les morts*. Deux conférences des Archives nationales l'illustreront en évoquant les traces laissées dans les archives par la mémoire des disparus et la pratique testamentaire, à Paris, du xv^e au xx^e siècle. Une projection présentera un documentaire sur les médiums.

► Programme : rdv-histoire.com

Historia

Tous les mois, retrouvez-nous sur le site www.historia.fr, dans *L'inédit du mois!* Et découvrez des documents méconnus ou peu connus et commentés par un agent des Archives nationales.

Festival littéraire

LES ARCHIVES ÉCRIVENT « PARIS EN TOUTES LETTRES »

Comme chaque année, les Archives nationales accueillent une rencontre du festival littéraire, *Paris en toutes lettres*. Elle fait écho à un sujet d'archives ou renvoie à la mémoire, à la trace, à l'histoire. Porté par la Maison de la poésie-Scène littéraire, ce festival de la ville de Paris se déploie dans une dizaine de lieux du Marais. Il est fondé sur les hybridations entre les genres littéraires et les formes artistiques. Revisitant l'actualité littéraire, cette 14^e édition propose plus de 50 lectures, rencontres ou concerts littéraires, conférences insolites et curieuses performances, du 16 au 27 novembre prochain.

► **Programme :**
maisondelapoesieparis.com



© Archives nationales de France

CYCLE *LES REMARQUABLES* Le public choisit sa programmation !

5900 bulletins papier et 1624 votants en ligne ! C'est le résultat de la participation du public à la programmation du cycle des *Remarquables*. Un cycle d'expositions resserré autour d'un document qui compte parmi les plus prestigieux ou les plus étonnants des Archives nationales.

Du 9 juin au 18 septembre dernier, le public a fait son choix parmi 13 documents d'exception, liés à des personnalités qui ont marqué l'histoire, de Charlemagne à Simone Veil. Deux femmes et un homme ont été placés en tête des suffrages : Simone Veil (18%), Gustave Eiffel (15%) et Jeanne d'Arc (10%). Sur les devants de la scène à partir de 2024, ils prendront la suite du rouleau d'interrogatoire des templiers, qui constitue le premier volet du cycle.

40^E ÉDITION DES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 16-17 septembre 2023

Placée sous le signe du cirque et du patrimoine automobile, l'édition 2023 des Journées européennes du patrimoine aux Archives nationales a innové. Au programme, notamment : spectacles d'acrobatie des apprentis de l'Académie Fratellini, atelier de création de chapiteaux pour les enfants, exposition de 11 véhicules du xx^e siècle avec la Fédération française des véhicules d'époque... Outre les visites habituelles (site et atelier de restauration, à Pierrefitte-

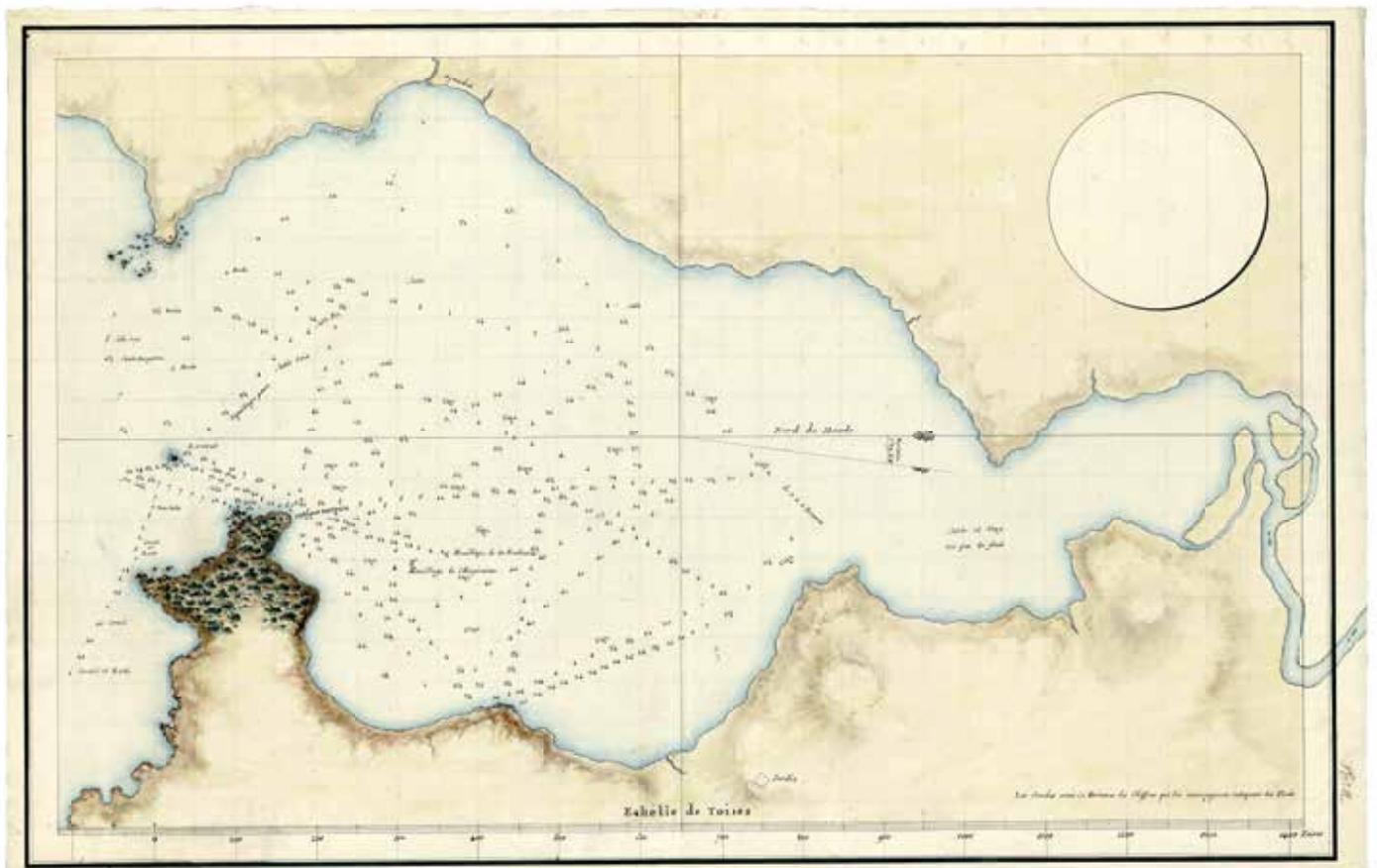
sur-Seine ; hôtel de Rohan, bibliothèque et Grands Dépôts, à Paris), étaient proposés un Edit-a-thon consacré à Plaine Commune en partenariat avec Wikimedia France, un atelier « tote bag » du Mobilab des médiathèques de Plaine Commune et une exposition d'affiches-portraits dans le cadre de la plateforme *Inside Out*. Ces activités ont attiré 9800 visiteurs, dont 600 sur le site de Pierrefitte-sur-Seine qui fêtait son dixième anniversaire.



▲ Vue sur les portraits d'agents et habitants, dans le cadre d'*Inside Out Project*, à Pierrefitte-sur-Seine. © DR

EXPÉDITION D'ENTRECASTEAUX

Une histoire partagée avec l'Australie



▲ Dessin préparatoire à la carte de la baie de la Recherche, lieu de la plupart des contacts avec les Aborigènes (MAP/6JJ/3, pièce 13). © Archives nationales de France

Au cours des années 1791-1794, le contre-amiral d'Entrecasteaux a mené une expédition dans le Pacifique. Intégralement numérisées en 2023, les 30 000 pages d'archives qu'elle a produites vont être mises en ligne. Elles seront, en partie, transcrites et traduites en anglais avec le soutien des Archives nationales d'Australie.

Par Thierry Sarmant, responsable de fonds d'archives,
département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime

Le 28 septembre 1791, deux vaisseaux, *L'Espérance* et *La Recherche*, quittent Brest pour un voyage d'exploration autour du monde. Placée sous le commandement du contre-amiral Bruny d'Entrecasteaux, l'expédition a une double mission, humanitaire et scientifique : elle doit parcourir l'océan Pacifique à la recherche d'éventuels survivants de l'expédition de La Pérouse, disparue trois ans plus tôt, et effectuer des observations géographiques et ethnographiques sur les régions traversées.

30 000 pages d'archives

Officiers et savants membres de l'expédition procèdent à de nombreuses observations astronomiques, géographiques, hydrographiques, botaniques et ethnographiques concernant les îles et les territoires qu'ils abordent ou au large desquels ils croisent. Le moment le plus singulier du voyage ? L'établissement de l'un des premiers contacts entre Européens et Aborigènes tasmaniens, en avril-mai 1792 et en janvier-février 1793, exemple unique de rencontre pacifique entre deux peuples qui se découvrent mutuellement. D'Entrecasteaux meurt du scorbut le 27 juillet 1793. L'expédition,

décimée par les maladies, arrive à Sourabaya dans les Indes néerlandaises (actuelle Indonésie). D'Auribeau, devenu chef de l'expédition, doit se résoudre à céder les bâtiments à la Compagnie hollandaise des Indes orientales moyennant le rapatriement des hommes et des documents de l'expédition en Europe. Début décembre 1794, 52 caisses d'archives sont embarquées à Batavia. La France républicaine et les Pays-Bas étant devenus entre-temps alliés, les bâtiments sont attaqués par un convoi

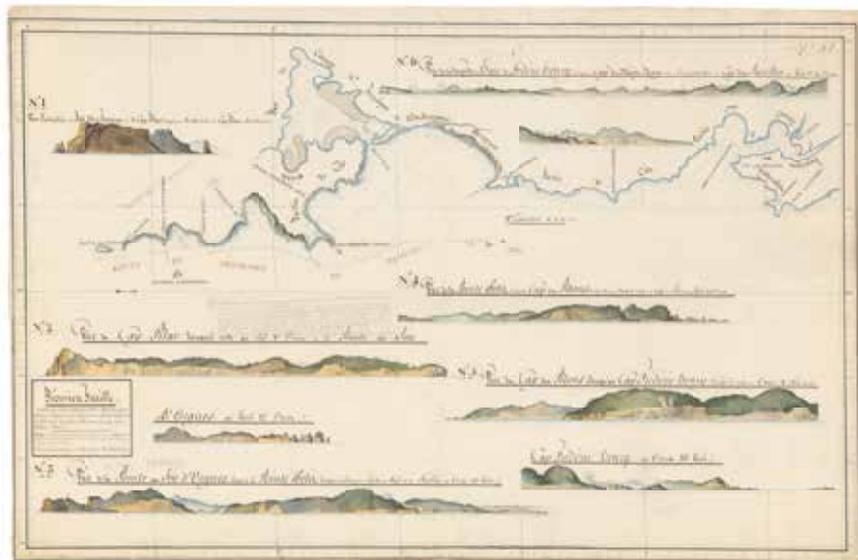
anglais qui fait main basse sur les documents le 10 juin 1795, leur évitant ainsi de disparaître lors du naufrage ultérieur du bâtiment hollandais qui les transportait. Arrivées en Angleterre, les archives de l'expédition sont mises à la disposition de l'amirauté britannique qui prend connaissance des cartes réalisées pendant le voyage. Remises à la France après le traité d'Amiens en 1802, elles sont versées aux Archives nationales par le Service hydrographique de la Marine, en 1922. Le fonds, intégralement numérisé en 2023, sera bientôt disponible en ligne sur le site des Archives nationales, dans la salle de lecture virtuelle. Un partenariat avec les Archives nationales d'Australie permettra de transcrire et de traduire en anglais les documents relatifs aux contacts entre Tasmaniens et Européens. Au-delà de cette collaboration, les institutions patrimoniales qui, en France et en Australie, détiennent des documents ou des objets provenant de l'expédition projettent de présenter la candidature de cet ensemble unique au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco. ●



Dessin de Jean Hubert Piron intitulé *Vue du cap méridionale (sic) Nouvelle-Hollande* (MAR/5JJ/5/B) où l'on voit un Français s'essayant au tir. Il s'agit là, en réalité, du sud de la Tasmanie et non de la Nouvelle-Hollande (Australie). D'Entrecasteaux, empêché par une tempête de poursuivre son exploration de la côte sud de l'Australie (fin 1792), n'a pas été en mesure de prouver le caractère insulaire de la Tasmanie. © Archives nationales de France



En 1793, Jean-Hubert Piron dessine la population autochtone dans son quotidien. Ici, un dessin à la mine de plomb et encre de Chine (MAR/5JJ/4) représentant des Aborigènes de Tasmanie au cours de leur repas. Ce type de scène se trouve à plusieurs reprises commenté dans les documents. © Archives nationales de France



▲ Vues de la baie de Frederik Henry, en Tasmanie, provenant du voyage de Baudin en Australie, qui suivit d'une dizaine d'années celui de d'Entrecasteaux, MAP/6JJ/4.
© Archives nationales de France

De Tenerife à Java

En 1792 et 1793, l'expédition stationne successivement à Tenerife (Canaries), au Cap (actuelle Afrique du Sud), en Tasmanie, aux îles de l'Amirauté, à Amboine ou Ambon (Moluques, actuelle Indonésie), en Australie, à nouveau en Tasmanie, en Nouvelle-Zélande, aux îles Tonga, en Nouvelle-Calédonie, aux îles Salomon, en Nouvelle-Guinée, aux Moluques à nouveau et, enfin, à Java (octobre 1793).



Le mot du conservateur

Thierry Sarmant,
responsable de fonds d'archives,
département du Moyen Âge et de l'Ancien Régime

« Ce patrimoine demande, aujourd'hui, à être partagé. Source pour des peuples alors sans écriture, il doit être actualisé et réinterprété. Dans le cadre des études postcoloniales, le retour aux documents d'archives permet des interprétations croisées autour de la symétrie de la rencontre, et non pas seulement de l'asymétrie de la colonisation. »

Repères

1791

L'expédition d'Entrecasteaux quitte Brest à bord de deux navires.

1793

Le contre-amiral meurt du scorbut. Les Hollandais saisissent ses archives.

1922

30000 pages d'archives sont versées aux Archives nationales.

2023

Projet de candidature au registre « Mémoire du monde » de l'Unesco.



▲ Journal d'Alexandre d'Hesmivy d'Auribeau (MAR/5JJ/13/F). Après des considérations générales sur les Aborigènes et les bonnes relations instaurées avec eux, l'auteur fournit une liste de mots usuels relevés au cours de ces échanges. © Archives nationales de France

Albert Jacquard (1925-2013)

Un défenseur de la vérité scientifique

En 2022, les Archives nationales ont reçu en don les archives de l'un des plus grands scientifiques français de la fin du XX^e siècle. Albert Jacquard – biologiste, généticien et philosophe – n'a eu de cesse de dénoncer les utilisations détournées et pseudoscientifiques qui peuvent être parfois faites de la génétique humaine. Dix ans après son décès, retour sur la vie d'un scientifique hors du commun.

Par Vivien Barro, responsable du pôle des Archives privées XX^e-XXI^e siècle



© Daniel Mordzinski/AFP

Né à Lyon, en 1925, Albert Jacquard est tout d'abord un ingénieur formé à l'École polytechnique qu'il a intégrée en 1945. À l'issue de sa scolarité, il se dirige vers l'Institut de statistiques de la Sorbonne. Il entame alors une carrière d'ingénieur et de haut fonctionnaire au sein de diverses administrations.

« On ne naît pas intelligent, on le devient »

Albert Jacquard

Au milieu des années 1960, s'intéressant à la génétique, il reprend ses études qui le mènent durant deux ans à l'université de Stanford aux États-Unis. De retour en France, il complète son cursus universitaire par deux doctorats, l'un en génétique, obtenu en 1970, puis un second en biologie humaine, en 1972. Ces diplômes lui permettent de poursuivre une carrière universitaire dans plusieurs pays, dont la Suisse, la Belgique et la France, où il intègre les équipes de l'université Paris-VI à partir de 1978. La qualité

de ses travaux lui permet de faire rapidement autorité. Albert Jacquard mène alors une intense activité au service de la science qu'il contribue à faire connaître du grand public par de nombreux ouvrages, mais aussi par la chronique qu'il anime durant plusieurs années sur *France Culture*. Il développe alors une réflexion philosophique approfondie. De plus, lorsque la génétique est instrumentalisée à des visées idéologiques, il prend position pour rétablir la vérité des faits prouvés par la recherche scientifique. Il participe notamment à la création, au sein du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), du groupe de recherche sur l'histoire du racisme et de la revue *Le Genre humain*. Une revue dont le titre est à l'image de son créateur, savant et humaniste. ●

Parcours

1925

Naissance à Lyon.

1966-1967

Séjour d'études à l'université de Stanford (Californie) pour y étudier la génétique.

1979

Participation à la création, au sein du CNRS, du Groupe de recherche sur l'histoire du racisme.

2013

Mort à Paris.



Les archives d'Albert Jacquard représentent environ 3 mètres linéaires de documents. Elles permettent de documenter son parcours – de sa formation à ses recherches en génétique –, tout comme ses engagements plus personnels au sein de la société civile. Les documents témoignent, notamment, de l'élaboration de ses ouvrages et articles, ainsi que de ses relations par une abondante correspondance.

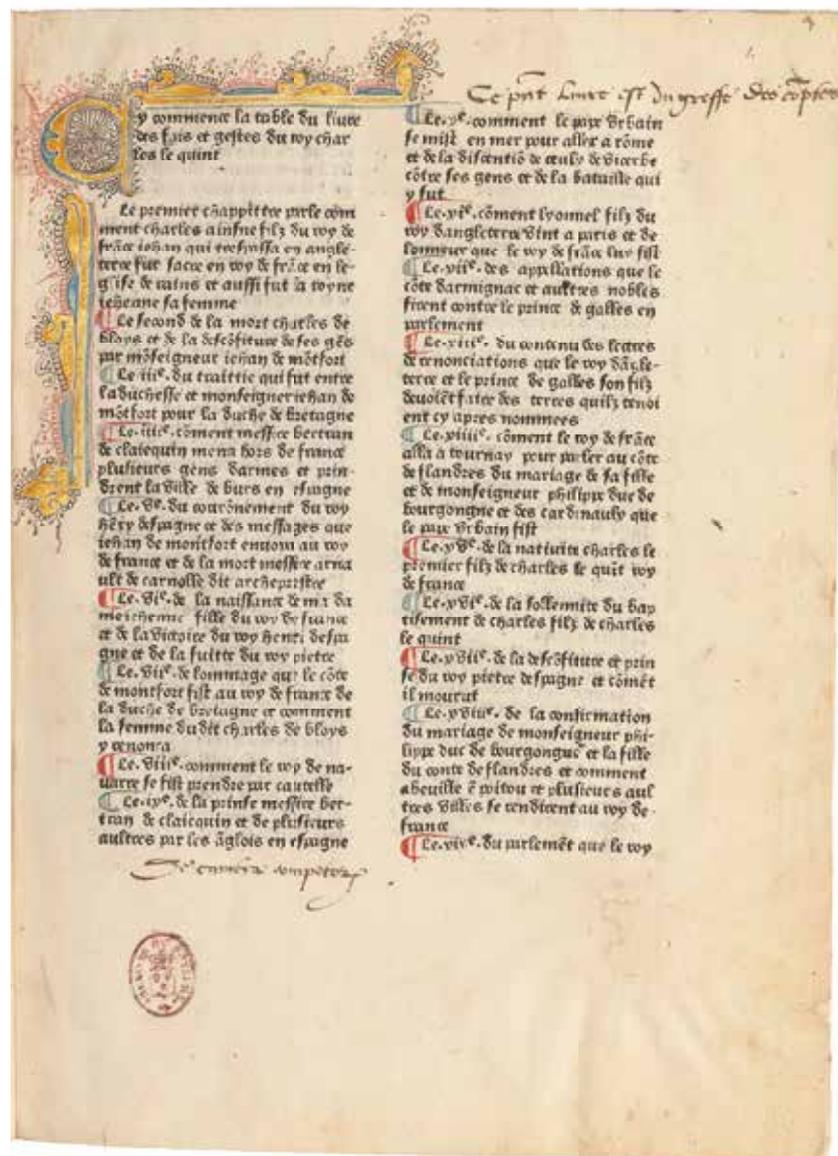
AUX ORIGINES DE L'IMPRIMERIE

L'incunable

des *Chroniques de France*

Les Archives nationales possèdent des documents de première importance sur les débuts de l'imprimerie en France, comme les lettres de naturalité accordées en 1475 par le roi Louis XI aux premiers imprimeurs allemands établis à Paris. Elles en conservent aussi de moins attendus, comme cet exemplaire du premier livre en français imprimé à Paris, les *Chroniques de France*, ayant appartenu à la Chambre des comptes.

Par Thierry Claerr, responsable de la bibliothèque historique



Quel est le plus ancien document imprimé des Archives nationales ? Parmi les sept livres du xv^e siècle, dits « incunables », conservés à la bibliothèque des Archives nationales, le plus ancien est sans aucun doute le plus intéressant aussi bien par ses contenus en français que par sa provenance, la Chambre des comptes de Paris. Achevés le 16 janvier 1477 dans l'atelier de Pasquier Bonhomme, l'un des quatre grands libraires de l'université de Paris, les trois volumes des *Chroniques de France* constituent le premier livre en français imprimé à Paris. Soit sept ans après l'introduction de l'imprimerie dans cette ville et trois ans après ceux imprimés en français à Lyon. Élaboré entre le xiii^e et le xv^e siècle, en majeure partie à l'abbaye de Saint-Denis, le texte retrace l'histoire des rois de France depuis les origines mythiques troyennes jusqu'en 1461. Par des mentions datables de la fin du xv^e siècle sur le premier feuillet (« Ce present livre est du greffe des comptes ») et en latin (« De camera comptorum ») et à la fin de l'ouvrage (« Ce present livre est du greffe de la chambre des comptes »), nous savons que l'exemplaire du troisième tome, conservé depuis la fin du xviii^e siècle aux Archives nationales, fut rapidement acquis par la Chambre des comptes après sa sortie des presses. Tandis que le premier feuillet est décoré d'une grande initiale C enluminée à décor filigrané, la reliure, refaite en 2010 à l'imitation de celle du début du xix^e siècle par l'atelier de restauration des Archives nationales, vient de bénéficier d'un nouvel emboîtement de protection. ●

Définition

Le mot incunable, d'origine latine, signifie « dans le berceau ». Il désigne les ouvrages imprimés avant 1501.

▲ Page de titre du troisième tome des *Chroniques de France*, 1477, conservé à la bibliothèque des Archives nationales F^o H IV 9. © Archives nationales de France

TECHNIQUE

La lentille optique de Fresnel a 200 ans

En 1823, un dispositif optique sans précédent est installé au phare de Cordouan, qui guide les marins à l'embouchure de l'estuaire de la Gironde. Un système novateur, conçu par le physicien Augustin Fresnel, qui perdure de nos jours et dont on retrouve la trace dans les fonds des Archives nationales.

Par Muriel Bessot, responsable des fonds Marine marchande et Mer

Le 25 juillet 1823, le phare de Cordouan est doté d'un nouvel appareil. Il est constitué d'une lentille en verre à échelons qui réfracte la lumière, en tournant autour d'une lampe à huile. Il va remplacer l'ancien système de miroirs réflecteurs paraboliques, qui renvoyaient la lumière sur une portée moindre. L'ingénieur des Ponts et Chaussées et physicien

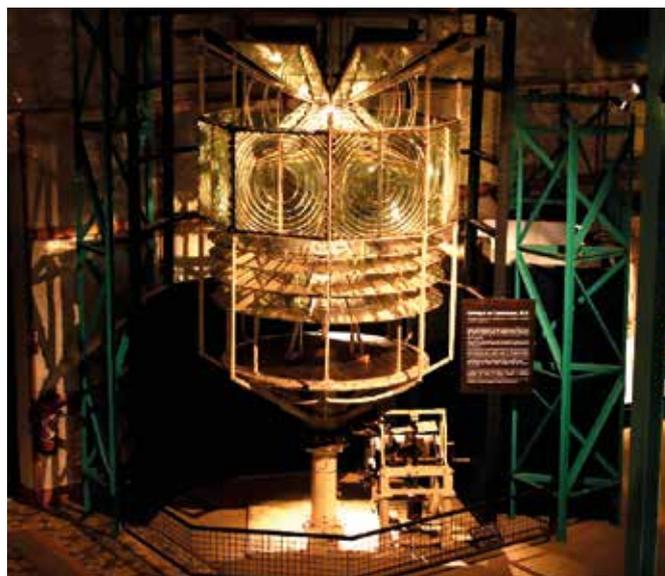


▲ Élévation du phare de Cordouan, encre noire et lavis sur papier. « Phare de Cordouan. État actuel », s. d., CP/F/14/17515/7, pièce 78. Ce plan date probablement du milieu du XIX^e siècle, alors que de nombreux travaux de réparation ont lieu. © Archives nationales de France

Augustin Fresnel (1788-1827) a mis au point ce système et en a confié la fabrication à l'opticien François Soleil (1775-1846). Cordouan n'est probablement pas choisi par hasard. Ce phare, édifié au Moyen Âge, reconstruit de 1584 à 1611 par la volonté du roi Henri III sous la direction de l'architecte Louis de Foix, figure parmi les plus anciens du littoral français. Surtout, il guide les marins dans un secteur stratégique et dangereux, en raison de la présence de bancs de sable et de forts courants. Cette innovation permet aux navigateurs de voir briller la lumière du phare à environ 30 km des côtes, au lieu d'une dizaine auparavant. Elle est déployée

Parcours

Polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées, Augustin Fresnel est l'auteur de nombreux travaux sur la lumière, sujet auquel il voue une grande partie de sa vie. Membre de l'Académie des sciences et proche du physicien François Arago (1786-1853), il est nommé secrétaire de la Commission des phares, créée en 1811, pour doter la France d'un plan d'éclairage des côtes.



▲ L'appareil lenticulaire de Fresnel installé en 1823, aujourd'hui conservé au musée des Phares et balises à Ouessant. © Centre national des phares

progressivement dans la plupart des phares français et à l'étranger, plaçant la France comme pays expert en matière de signalisation maritime jusqu'à nos jours. La lentille n'est cependant pas cantonnée au domaine maritime : on la retrouve dans d'autres équipements comme les phares de voitures, les lunettes arrière des bus ou les loupes! ●

Aller plus loin

Dans le cadre du bicentenaire du dispositif optique Fresnel, les Archives nationales accueillent une exposition itinérante produite par l'association « Phares de France ».

- ▶ 2 au 31 octobre 2023
- ▶ Hall du site de Pierrefitte-sur-Seine

Les archives du service des phares et balises (1685-2008) ainsi que les cartes et plans de ce service font l'objet d'inventaires accessibles en ligne.

L'année Fresnel : événements coordonnés par le secrétariat d'État chargé de la Mer

- ▶ <https://mer.gouv.fr/bicentenaire-de-la-lentille-de-fresnel>

DOREUR SUR CUIR

**Christian Jeanjean,
l'homme
aux doigts d'or**

Il sait manier l'or comme personne. D'une main assurée, il applique des feuilles plus minces qu'un cheveu sur des ouvrages anciens pour leur redonner de l'éclat. Christian Jeanjean, doreur sur cuir aux Archives nationales, nous ouvre les portes de l'atelier, situé à Pierrefitte-sur-Seine.



▲ Christian Jeanjean dispose d'une collection d'environ 2 300 fers à dorer classés par style et par époque. © Stéphane Méziache/Archives nationales de France



Ses trente années d'expérience n'ont en rien altéré son enthousiasme. Il connaît parfaitement chacun des outils en bronze qui tapissent les murs de l'atelier – fleurons, palettes, roulettes et composteurs – grâce auxquels il restitue la cote, le titre ou le décor des documents reliés. Ce sont ses parents, relieurs, qui lui transmettent le goût des livres. Au sein de l'atelier familial, Christian Jeanjean apprend le métier, avant de choisir la dorure sur cuir. À 15 ans, il intègre l'École Estienne, à Paris. *«Je devais faire quelque chose de mes mains»*, se souvient celui qui est, depuis tout petit, passionné de dessin. En 1993, il réussit le concours de technicien d'art et rejoint

les Archives nationales, où les travaux de dorure, composition et restauration de décors lui sont confiés.

Une collection de 2 300 fers à dorer

Les enjeux de son métier? Restituer aux ouvrages qu'il a entre les mains des décors les plus fidèles possibles aux styles anciens. Pour ce faire, Christian Jeanjean dispose d'une collection d'environ 2 300 fers à dorer, classés par style et époque, du XVI^e au XX^e siècle, et rangés dans un haut meuble vitrine. Pour reproduire un décor, il choisit un outil, composé d'un motif en bronze gravé et fiché dans un manche en bois.

Un fac-similé de la Constitution de 1791, à Pierrefitte-sur-Seine

Une grande partie de son activité consiste à doter les livres et registres d'archives d'un titre ou d'une cote.

Des livres anciens à la science-fiction

À la manière des anciens typographes, il les compose en alignant des caractères dans un composteur. Un savoir-faire qui demande patience et minutie. « *Si le titre d'un livre est de travers, dédoublé ou mal centré, cela saute aux yeux. Le titre, c'est la première chose que l'on regarde!* », détaille Christian Jeanjean pour qui le titrage reste l'opération la plus délicate. Une fois les outils réunis, la dorure peut commencer. D'abord, disposer

méticuleusement la feuille d'or, prête à s'envoler au moindre mouvement d'air, sur la partie restaurée du livre. Il la fixe grâce à un mélange chimique, qui s'apparente à du blanc d'œuf. Ensuite, appuyer le fer préalablement chauffé à un peu moins de 100 degrés sur la feuille. Enfin, nettoyer le surplus d'or, minutieusement conservé dans une cloche à or. « *C'est très agréable de sentir l'odeur du cuir, de le toucher et de travailler avec ces feuilles délicates* », confie Christian Jeanjean. Une passion qu'il cultive aussi sur son temps libre en peignant des décors fantastiques inspirés de la science-fiction, quand il n'est pas perché sur ses rollers! ●

Les visiteurs de l'exposition permanente, *Les Archives explorent le temps*, peuvent admirer le travail de Christian Jeanjean. En collaboration avec sa collègue Lucie Moruzzis, il a conçu et réalisé le décor doré du fac-similé de la Constitution française de 1791, en s'inspirant de l'original. Il a composé un décor à la dentelle, similaire à celui de la reliure du XVIII^e siècle, au moyen d'une trentaine de fers à dorer. Une prouesse qui lui a demandé plus de 70 heures de travail. L'illusion est parfaite.



« *C'est très agréable de sentir l'odeur du cuir, de le toucher et de travailler avec ces feuilles délicates.* »



CONDITIONNER LES ARCHIVES

La fabrique de la boîte

Il n'y a pas que du papier ou du parchemin dans les archives ! On y trouve aussi des objets qui témoignent tout autant de l'activité de leur producteur. Comment les mettre en boîte ? Avec ces archives hors norme, le service de la conservation préventive relève le défi.

Par Anaïs Ortiz, responsable du service de la Conservation préventive, avec le concours de Bruno Beauvallet et Camille Pennachio, agents de conservation préventive

Avez-vous déjà vu une boîte d'archives ? Rien de plus simple : du carton de conservation, six parois et du papier à l'intérieur. Si cela est vrai dans la majorité des cas, que faire si les documents sortent de l'ordinaire ? S'ils sont constitués de plusieurs matériaux ? S'ils ont un format hors norme ? Si leur état de conservation nécessite une prise en charge particulière ? S'il y a des objets dans les fonds, des morceaux de pain datant de la période révolutionnaire, des chaussures de soldats de la guerre de 1870 (lire p. 3 : « Clin d'œil »), des animaux empaillés ou les médailles d'un ancien président de la République, pour ne citer que quelques exemples singuliers ?

Des boîtes haute couture
Lorsque ce cas de figure se présente, les ateliers du service de la conservation préventive créent un conditionnement parfaitement adapté à l'objet et à son usage au sein de l'institution. Avant toute chose, le besoin est finement évalué : quel est l'état de conservation ? Le conditionnement doit-il permettre la communication en salle de lecture ? Doit-il supporter un transport ? Où sera-t-il conservé ? Les réponses à ces nombreuses questions font l'objet d'un échange et d'une concertation entre le responsable scientifique et le service de la conservation préventive. Puis vient le temps de la réflexion pour trouver une solution



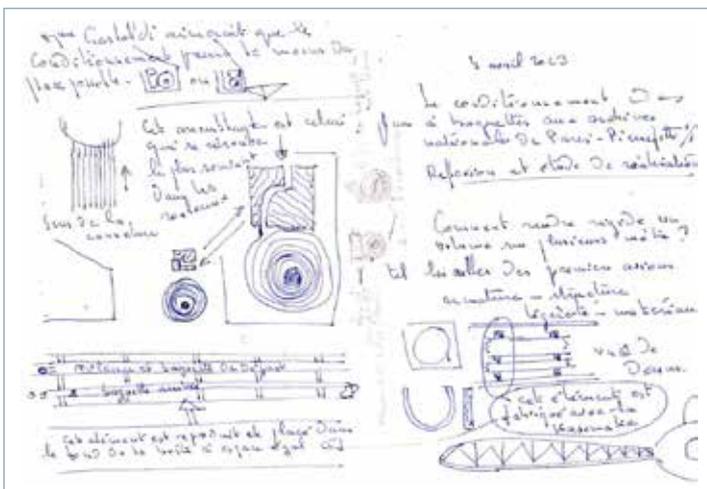
▲ Conditionnement d'une lettre de plaintes de prêtres détenus à la maison de réclusion d'Avignon au sujet de leur nourriture avec un échantillon de pain (F/16/520/2), datée de 1796-97. © Camille Pennachio/Archives nationales de France

qui répond à l'ensemble des critères de conservation et d'usage... Il faut parfois faire preuve d'imagination et d'innovation, et toujours de précision et de savoir-faire. D'abord sous forme de croquis, le projet est mis à l'épreuve grâce à la fabrication d'une maquette à échelle réduite. Puis, une fois validé, il devient réalité. ●

À savoir

La conservation préventive vise à augmenter l'espérance de vie d'un élément du patrimoine. Les matériaux de conservation ont des propriétés physicochimiques particulières qui garantissent leur stabilité et leur innocuité.

100 conditionnements sur mesure sont fabriqués chaque année par les ateliers de conservation préventive.



◀ Croquis de Bruno Beauvallet pour le projet de conditionnement des plans à baguettes, coteCP/N/1/Seine. © Archives nationales de France



◀ Jean-Baptiste Rigaud, vue de l'hôtel de Soubise (vers le milieu du XVIII^e siècle).
© Paris Musées/musée Carnavalet - Histoire de Paris

PIERRE-ALEXIS DELAMAIR

Un architecte visionnaire

Premier artisan de l'unité et de la magnificence du domaine princier qui constitue le cœur du quadrilatère des Archives, à Paris, Pierre-Alexis Delamair doit sa renommée à ce chantier qui restera son grand coup d'éclat et son manifeste. Au-delà de la valorisation de ses occupants, l'architecture est mise au service de l'embellissement et de la modernisation de la ville. Delamair, un visionnaire ?

Par François Bouquet, responsable du service de la Valorisation des espaces classés et des collections

L'hôtel de Soubise, entre espace privé et embellissement public
Pierre-Alexis Delamair (1676-1745) fait partie des architectes du début du XVIII^e siècle qui revendiquent la pratique d'un art libre, mais également en prise avec les questions utilitaires. L'aménagement de l'ancien hôtel de Guise pour le couple des Rohan-Soubise, qui en fait l'acquisition en 1700, est l'un des premiers chantiers dans lesquels s'illustrent ses théories. L'architecte bascule l'orientation de l'hôtel vers le sud avec une nouvelle façade plaquée sur l'ancien hôtel et dessine, sur le terrain de l'ancien manège à chevaux, une cour d'honneur enveloppée par un grand péristyle. Son ouvrage, salué par la critique,

met en scène la pompe due au rang princier des époux tout en participant à l'embellissement de la ville qu'orne une partie du programme sculpté, en particulier sur le portail monumental en demi-lune qu'il ouvre sur la rue.

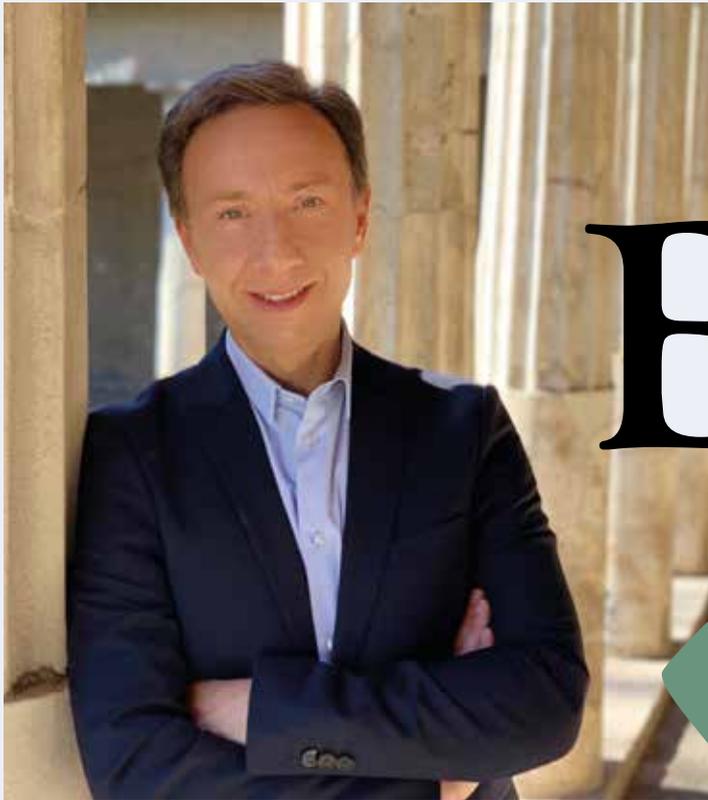
Une architecture pensée à l'échelle de la ville

L'hôtel de Soubise, tel que conçu par Delamair, met en scène les aspects décoratifs attendus d'une architecture significative pour celui qui l'habite comme celui qui la contemple, mais il est également intégré au tissu urbain. Le promeneur pouvait ainsi profiter de cet espace luxueux en empruntant une petite

rue englobée dans la propriété et qui permettait de traverser le terrain d'est en ouest, en pénétrant notamment dans la cour d'honneur. Après sa disgrâce auprès des Soubise, l'architecte a publié plusieurs projets d'aménagement urbain. En s'éloignant, dans ses différents traités, des conceptions classiques, il considérait la ville non pas en s'intéressant à ses limites extérieures, mais comme un fait d'agglomération traversé par une trame de circulations et rythmée par un réseau d'édifices publics. ◆

Un précurseur

Dans les années 1730, Pierre-Alexis Delamair rédige une série d'ouvrages illustrés de plans d'embellissement de la ville de Paris novateurs. Plus de trente ans avant que naisse le projet urbain d'aménagement des bords de Seine, il envisage de réunir les îles de la Cité, Saint-Louis et Louvier par une seule ligne de quai. L'attention qu'il porte aux places et aux monuments publics, tout en ménageant une circulation fluide, est manifeste dans une ville aménagée davantage en matière de densification que d'extension.



© Laurent Mennec

Stéphane Bern

« *Le patrimoine ?
De l'art, de la beauté
et de la culture
à la portée de tous !* »

Connu de tous les Français pour son amour du patrimoine et de l'histoire de France, le journaliste et animateur de télévision Stéphane Bern a accepté notre invitation à s'exprimer dans les colonnes de notre nouveau magazine. L'occasion, notamment, de revenir sur les sources de ses engagements.

Votre passion et vos combats pour le patrimoine sont connus de tous les Français. Pouvez-vous nous dire comment cette passion est née ?

Enfant déjà, j'étais émerveillé par la beauté et l'harmonie qui se dégagent des monuments historiques que mes parents me faisaient visiter. Je me souviens surtout qu'à Nancy, où sont gravés mes premiers souvenirs, ce fut comme un choc esthétique de découvrir la place Stanislas, la place de la Carrière, le palais des ducs de Lorraine ou la chapelle des Cordeliers... en quittant l'immeuble sans âme des années 60 où nous habitons, en famille. Instinctivement, j'ai senti que le patrimoine était de l'art, de la beauté et de la culture à la portée

de tous. Depuis lors, je n'ai eu de cesse de tout connaître et de tout visiter de notre patrimoine. Voilà comment cette dévorante passion est née.

Les Grands Dépôts Napoléon III et la galerie du Parlement des Archives nationales apparaissent dans certaines de vos émissions, comme Secrets d'histoire. Que vous inspirent ces lieux et leurs collections ?

C'est sans doute l'un des grands privilèges des tournages de mes Secrets d'histoire pour la télévision : raconter l'Histoire dans des lieux qui en sont chargés. Les Grands Dépôts Napoléon III et la galerie du Parlement, aux Archives nationales, sont

des lieux magiques. Ils mettent en scène les plus précieux des documents de l'Histoire de France, certains très anciens qui remontent aux Mérovingiens.

Outre la splendeur des lieux avec cette impressionnante enfilade de rayonnages de bois entourée d'une galerie en fer ouvragé, destinée sans doute à impressionner le visiteur, ces somptueuses galeries constituent un fabuleux écrin pour les plus précieux trésors de nos archives.

J'avoue avoir été saisi d'émotion lorsque, pour une émission, j'ai pu ouvrir l'armoire de fer installée dans la galerie des Grands Dépôts et présenter au public les documents originaux, dont

la valeur historique est inestimable, comme les Constitutions françaises, le testament de Louis XIV ou le journal de Louis XVI...

À l'instar des votes que vous organisez pour le village ou le monument préféré des Français, le public des Archives nationales a choisi les prochaines expositions du cycle *Les Remarquables* (lire p. 5). Parmi les documents proposés (diplôme de Charlemagne, charte de saint Louis, testament de Louis XIV ou de Victor Hugo...), lequel auriez-vous retenu ?

Vous avez droit à trois vœux.

Comment choisir parmi tous les trésors que renferment les Archives nationales ? Difficile cependant de rivaliser avec le rouleau de l'interrogatoire des templiers exposé actuellement !

Dans mes trois vœux, je mentionnerais le diplôme de Charlemagne, l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 instituant la langue française comme langue officielle dans les documents administratifs et judiciaires, et la dernière lettre de la reine Marie-Antoinette.

► Reçu aux Archives nationales en mars 2023, Stéphane Bern visite l'exposition *Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution*, avec Isabelle Aristide-Hastir, commissaire de l'exposition et cheffe du département des Archives privées. © Isa Harsin/Sipa Press



Enfin, une question qui est aussi une offre de service. Vous avez acquis et vous restaurez le collège royal de Thiron-Gardais dans le Perche. Savez-vous que nous conservons des archives sur ce collège ?

Vraiment ? Quelle heureuse nouvelle ! Pour constituer le fonds d'archives sur l'abbaye de Thiron et l'ancien collège royal militaire – présenté dans le musée ouvert au public –, j'ai écumé les archives départementales d'Eure-et-Loir, les archives militaires de Vincennes et collecté nombre de documents appartenant à des collections privées... Mais j'ignorais que les Archives nationales disposaient

d'archives relatives au collège royal que j'ai restauré dans le Perche. Pourquoi n'organiserions-nous pas une exposition conjointe dans les salles du musée pour la prochaine saison ? Ce serait une belle opportunité pour nos visiteurs d'en apprendre encore davantage sur ce lieu chargé d'histoire.

Engagement

Stéphane Bern est à la fois journaliste, écrivain, présentateur télé, animateur radio, producteur et comédien. Depuis 2013, il s'est investi dans la sauvegarde et la réhabilitation du collège royal et militaire de Thiron-Gardais (Eure-et-Loir). En 2017, il s'est vu chargé d'une mission sur le patrimoine par le président de la République. Grâce à son action, plus de 200 millions d'euros ont été récoltés et ont contribué à sauver près de 745 monuments français. À l'origine de la « Fondation pour l'Histoire et le Patrimoine », abritée par l'Institut de France, Stéphane Bern remet, chaque année, un prix Histoire et un prix Patrimoine.

Le collège royal et militaire de Thiron-Gardais (Eure-et-Loir). © Marie Hénocq Castanier



EXPOSITION

La carte postale de vacances se raconte au musée de la Poste

Longtemps, la carte postale a été un rendez-vous incontournable des vacances. L'étonnante exposition *Nouvelles du Paradis* explore les facettes de cet incontournable rite touristique, au musée de la Poste, à Paris. Elle est le fruit d'un partenariat scientifique entre le musée et les Archives nationales.

Par Marie-Ève Bouillon, chargée de mission photographie à la direction des Fonds - Archives nationales, et Valérie Perlès, directrice du Patrimoine et des Expositions, musée de la Poste, cocommissaires de l'exposition



▲
Le Mont Saint-Michel
et Palavas-les-Flots, LAPIE.
© Archives nationales
de France

La carte postale touristique, à travers l'image et l'écrit, invite à un voyage singulier... Produit de l'industrie, son image fige le souvenir du lieu de vacances – un lieu sublimé et stéréotypé –, auquel s'associent un mot, une pensée. Reflet d'un imaginaire construit et partagé, elle permet également d'entretenir un lien avec l'autre, devenant un objet de l'intime. Elle traduit des relations interpersonnelles ou entretient un réseau de sociabilité. C'est

cette nature équivoque de la carte postale, à la fois personnelle et collective, insaisissable et captivante, qui est mise en lumière dans l'exposition *Nouvelles du Paradis* du musée de la Poste.

Dans les coulisses des « faiseurs de vues »

Connue de tous, elle étonne pourtant et amuse. C'est d'abord un voyage sensible au cœur de l'image de cartes postales jusqu'à nos jours qui est proposé,

jaloné d'accumulations, de proximités inédites, de continuités formelles, de jeux graphiques, de décalages, de ruptures parfois... Mais l'exposition nous guide aussi dans les coulisses des « faiseurs de vues ».

De l'opérateur sur le terrain, sillonnant la route des vacances en quête de points de vue à succès, à l'éditeur qui construit patiemment sa collection,

composant avec des attentes parfois contradictoires, le parcours révèle les enjeux artistiques, techniques et commerciaux de ce support de la banalité, intergénérationnel, que toutes et tous connaissent. Cet objet d'écriture qui circule, se partage, s'affiche ou se collectionne est devenu objet d'histoire. Il pourrait bien, si l'on n'y prend garde, être oublié sans laisser de traces. ●

En pratique

DATE

Jusqu'au 18 mars 2024.

LIEU

Musée de la Poste
34, bd de Vaugirard - 75015 Paris.
De 11 h à 18 h, tous les jours
sauf le mardi

► www.museedelaposte.fr



▲
Entreprise CIM (Combiar). Usine de Crottet, atelier de découpe de cartes postales à la « mitrailleuse », vers 1950. © Musée Nicéphore Niepce

PREMIÈRE PARTICIPATION À « LA NUIT DU DROIT »

Pour la première fois, les Archives nationales participent à *La Nuit du droit*, le 4 octobre. Explications avec Marie-Françoise Limon-Bonnet, directrice des Fonds.



© Marc Paturange/Archives nationales de France

Pourquoi cette première ?

Les Archives nationales, créées autour de la conservation des lois, sont les gardiennes des Constitutions qui ont fait la France depuis la Révolution et qu'elles gardent dans un coffre-fort dit « armoire de fer ». Or, le 4 octobre 2023 marque le 65^e anniversaire de la Constitution régissant la V^e République.

Le public sera accueilli par un très beau fac-similé de cette Constitution. Il pourra aussi admirer l'original de la première Constitution française, celle de 1791, présentée dans l'exposition *Louis XVI, Marie-Antoinette et la Révolution*.

Quels publics souhaitez-vous toucher à cette occasion ? Et que pourront-ils découvrir ?

Nous souhaitons conduire vers les Archives de nouveaux visiteurs – hommes et femmes de droit – et ainsi mieux faire connaître l'institution à tous les citoyens.

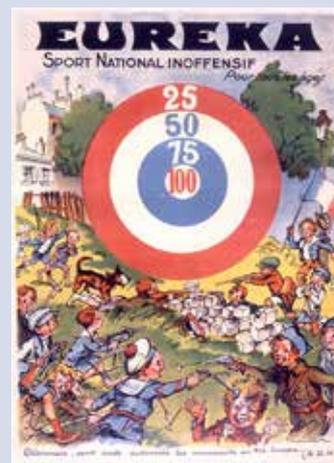
Au cours de cette soirée, nous présenterons plusieurs modules :

- **le rouleau des templiers** établi lors du célèbre procès du Moyen Âge, qui fascine tant de gens ! Il sera rendu compréhensible pour tous les publics ;
- **l'application participative Girophares** où sont numérisés les registres d'arrêts de la Cour de cassation de 1871 à 1910. Des scientifiques aideront les visiteurs volontaires et bénévoles à se former pour indexer ces documents, ensuite, depuis chez eux ;
- **des extraits vidéos de procès contemporains**, liés à la Seconde Guerre mondiale et commentés par un conservateur.

Un module incontournable à conseiller ?

L'atelier Girophares ! Il permet au public d'être actif et de contribuer à la science et à la connaissance des archives... et du droit !

► **Date** : mercredi 4 octobre 2023, Archives nationales, Paris. Entrée libre et gratuite, de 18 h à 21 h.



▲ Cible pour jouet de tir Euréka. Dessin signé Poulbot, 1FI601. © Archives départementales de la Somme

SPORT ET HISTOIRE

De la pratique aux archives...

Aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, du 4 au 8 octobre prochain, un atelier pédagogique invite à participer à la Grande Collecte des archives du monde du sport. Réservée à une classe aisée, en majorité des hommes, au XIX^e siècle, la pratique sportive se diversifie. Elle devient au XX^e siècle un phénomène de masse, encouragé par l'État. Le sport raconte d'une autre manière l'histoire du monde. En croisant des sources variées conservées aux Archives nationales, au Service historique de la Défense et aux Archives départementales du Loir-et-Cher, cet atelier à trois voix propose aux enseignants et à leurs classes de mener l'enquête sur le territoire proche, avec les acteurs du réseau des archives publiques.

► **Date** : 6 octobre 2023 (17 h - 18 h 15) amphi Denis-Papin, Insa, Blois.



LIRE, ÉCOUTER, VOIR



À VOIR

Les Archives hors les murs : papyrus et parchemins carolingiens dans le Var

Les Archives nationales ont accordé un prêt exceptionnel de seize documents carolingiens pour l'exposition *Trésors du royaume de Lotharingie, l'héritage de Charlemagne*. Des actes royaux scellés par Lothaire et Charles le Chauve, un diplôme de Charlemagne, une lettre diplomatique rédigée sur papyrus au nom d'un empereur de Constantinople viennent illustrer la richesse des échanges culturels sous la dynastie carolingienne.

LIEU : Hôtel départemental des expositions du Var, Draguignan - **DATE :** jusqu'au 8 octobre 2023.



À VOIR

Qui était vraiment d'Artagnan ?

L'exposition *D'Artagnan et les Mousquetaires du roi, aux sources du mythe* s'inscrit dans le contexte des 350 ans de la mort de d'Artagnan. Retraçant l'histoire du corps des mousquetaires, elle revient sur la vie de ces hommes et sur l'imaginaire qui s'est construit autour d'eux dans la mémoire collective et, en particulier, du plus célèbre d'entre eux. À cette occasion, les Archives nationales prêtent quatre documents dont le contrat de mariage de d'Artagnan.

LIEU : Service historique de la Défense, château de Vincennes - **DATE :** jusqu'au 13 janvier 2024.



À VOIR

Le plus ancien testament féminin mérovingien au Louvre

Le musée du Louvre présente une exposition consacrée au trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris, depuis ses origines jusqu'à son renouveau sous le Second Empire. Les Archives nationales contribuent à cet événement en prêtant 12 documents exceptionnels, notamment le testament d'Erminethrudis, une aristocrate de haut rang. C'est le seul testament de femme conservé de l'époque mérovingienne. La testatrice y lègue deux objets liturgiques à Notre-Dame. Datant de 580/584 et copié sur ce papyrus peu avant 637, il s'agit du plus ancien document conservé aux Archives nationales.



LIEU : musée du Louvre - Paris
DATES : 18 octobre 2023 - 19 février 2024.